

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Les nouvelles et faits divers de Jean-Pierre F(l)aubert, dit Aladin Calvino

Jean-Pierre Vidal, *Méfaits divers*, Saint-Sauveur-des-Monts, Éditions de la Grenouillère, 2015, 188 p.

Renald Bérubé



Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2016). Compte rendu de [Les nouvelles et faits divers de Jean-Pierre F(l)aubert, dit Aladin Calvino / Jean-Pierre Vidal, *Méfaits divers*, Saint-Sauveur-des-Monts, Éditions de la Grenouillère, 2015, 188 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (127), 87–92.

## Les nouvelles et faits divers de Jean-Pierre F(l)aubert, dit Aladin Calvino

Jean-Pierre Vidal, *Méfaits divers*, Saint-Sauveur-des-Monts, Éditions de la Grenouillère, 2015, 188 p.

Mais en attendant, Paul est en panne. Il rêvasse beaucoup, devant son ordinateur ou en regardant par la fenêtre. Il observe les nuages.

JEAN-PIERRE VIDAL, *Méfaits divers*

IL FAUT BIEN se le dire et ne surtout pas l'oublier tout au long de la lecture de ce que Jean-Pierre Vidal nomme « mes faits divers », autant de méfaits d'ordres divers : peu de moyens narratifs, énonciatifs ou autres de l'écriture, de ses ressorts palimpsestueux à un degré ou un autre, de ses ressources à peu près illimitées en usage créateur des mots et du langage — peu de tous ces outils échappent à la connaissance et à l'usage du nouvellier Jean-Pierre Vidal.

De toute évidence, le narrateur — s'il est approprié d'employer ce singulier — des nouvelles du recueil *Méfaits divers* est aussi un lecteur qui a beaucoup, beaucoup lu. Un critique qui a beaucoup fait état, en divers ouvrages, études ou colloques, de ses nombreuses lectures. S'il faut citer des noms connus évoqués, des événements littéraires soulignés ou des pratiques littéraires par lui présentées, toutes citations témoignant par ailleurs d'un humour admiratif ou dévastateur, l'instance lectorale ayant loisir de choisir : parmi les noms, ceux de Robbe-Grillet, de Flaubert, de Calvino ou de Ducasse alias Lautréamont, et de Parménide ; parmi les événements littéraires, les salons du livre ou les célèbres colloques tenus annuellement au château de Cerisy-la-Salle (Normandie), lieu nommé Marigny-les-Voûtes par l'auteur des *Méfaits* ; parmi les pratiques littéraires utilisées ou évoquées, les para comme les périlittéraires (dédicace, signature), l'apophtegme et l'écriture à l'énième degré, sans oublier l'art



du bulletin de nouvelles déjanté. Ce qui fait bien du monde au portail.

Les nouvelles des *Méfais divers* sont de longueurs aussi diverses que les pratiques littéraires sont nombreuses ; la plus courte, « C'est arrivé aujourd'hui », s'étale (!) sur une page, la plus longue, « L'ensablement », en compte trente-quatre. Entre ces deux-là, une nouvelle, la première du recueil, « Joyeux Noël », de cinq pages, une autre, « Dédicaces Inc. », de douze pages et une autre, « Aladin ou les partances », de dix-neuf. Or, ces cinq nouvelles, heureux hasard prémédité, vont servir de point d'appui aux paragraphes à venir.

D'entrée de jeu, le narrateur des *Méfais* révèle l'ampleur de ses privilèges narratifs : c'est lui qui, afin de souhaiter un bien « Joyeux Noël » à deux jeunes protagonistes de la première nouvelle, permet à la fillette et à Paul de se retrouver à l'abri des deux autres enfants du jeu — il a perçu depuis un bon moment, narrateur empathique, que ces deux-là entretenaient des atomes crochus qu'il fallait favoriser. Ils auront droit, en toute intimité, à un baiser. Que voilà un narrateur impliqué, partie prenante de son récit. Un narrateur chaleureux qui ne cherche pas à camoufler son rôle, pas plus que Brecht, au théâtre, ne cherchait à dissimuler l'illusion théâtrale.

Touchant toutes de près le monde littéraire, cinq nouvelles, auxquelles « Dédicaces Inc. », la deuxième du groupe, peut servir d'illustration. Ce qui n'empêche pas de nommer les quatre autres : « Les serre-files », « L'éducation littéraire », « Je signe les livres des autres » et « L'ermite de Marignyles-Voûtes ». Les serre-files, ce sont, permettez, des rabatteurs qui mènent le plus de gens possible dans la file de lecteurs en quête d'une dédicace de tel auteur lors d'un salon du livre — il n'est pas de sot métier, il n'en est point non plus qu'il faille occulter. Que « Dédicaces Inc. », alors, nous fasse connaître un auteur de dédicaces personnalisées au service des auteurs qui n'en peuvent plus de cette pratique ; que cet auteur dédicateur devienne lui-même un auteur de plein droit, ayant signé son autobiographie, *Mes mots dans ceux*

*des autres*, et se retrouve à signer des dédicaces au « stand le plus achalandé de ce Salon du livre de Saint-Autophage de la Manducation » (p. 53), cela ne doit pas surprendre.

Dans « L'éducation littéraire », nouvelle de deux pages, Gustave Faubert écrit à Louis Collet (vous avez bien lu) : il ne saurait accepter le texte de ce *Bouchard et Morrissette* (p. 55 ; vous avez bien lu) que Collet a écrit pour lui et vient de lui soumettre, texte « parfaitement indigne du Prix Nobel que je suis ou plutôt que vous m'avez fait être » (p. 55). Ce qui mène en droite ligne à la nouvelle suivante, « Je signe les livres des autres », dédicacée à Isidore Ducasse, à Lautréamont donc, vive(nt) les signatures sous pseudos. Nouvelle qui montre bien que « [l]a littérature est collective et anonyme » (p. 64), et dont le narrateur explique qu'à tel stade de sa réflexion, « Oxymore premier avait cédé la place à Paradoxe deux, son fils selon toute vraisemblance » (p. 65). Aucune surprise dès lors quand on lit, à la fin de la nouvelle ou presque : « J'ai même signé Hubert Aquin, de son vivant et avec sa complicité. » (p. 69) D'autant plus que le narrateur s'apprête à nommer Pessoa, l'hétéronymique par excellence.

L'auteur Vidal a fait paraître, la rubrique « Du même auteur » nous le rappelle, deux essais sur Robbe-Grillet, les *Jalousie* (1957) et *Labyrinthe* (1959) étant alors à l'honneur, titres en régime quasi synonymique. Ce qui nous mène, en droite ligne encore, à « L'ermite de Marigny-les-Voûtes », à Cerisy et à ses colloques donc, si on s'autorise à identifier le référent sous l'appellation littéraire contrôlée. Car il y eut à Cerisy colloque sur l'œuvre de R-B, auquel prit part JPV, critique auquel on ne le/la fait pas : il sait bien, puisque le colloque de la nouvelle porte sur Héraclite, qu'on peut se baigner deux fois dans le même fleuve, malgré les dires du philosophe, il sait aussi que Richardeau (p. 76) est proche parent de Ricardou (Jean) qui a grand rôle à Cerisy. Et puisqu'il utilise le mot *colloqueux*, rien n'empêche de lui suggérer, compte tenu de ce que raconte la nouvelle, le mot *colhoqueteux*.

À la suite de « Marigny », la plus brève des nouvelles : « C'est arrivé aujourd'hui », qui est justement un bref bulletin de nouvelles ainsi que nous les connaissons. Sauf que, la pratique éclairée de l'anachronisme forçant à réfléchir, nous lisons (ou écoutons, selon la chaîne Telemera Kalamata ; la note, p. 99, explique le sens de *Telemera*), en mode info d'aujourd'hui, des nouvelles de la Grèce antique. Au sommaire du bulletin, « Sparte envahit Athènes », « Zeus demande le divorce : Héra est effondrée », « Et aux sports, Milon de Crotonne remporte la lutte aux Jeux olympiques », entre autres titres. Le bulletin se termine sur une nouvelle de dernière heure : « Mais avant, un accident de char près de Delphes aurait fait un mort. / Notre envoyé spécial, Dimitrios Spogouglos, vient juste d'arriver. Reprenez votre souffle, Dimitrios, et dites-nous quelles sont les premières constatations. / Eh bien, Phénarète, il semblerait que le conducteur ait été agressé et tué par un charstoppeur boiteux dont... / (le document s'achève ici). » Une seule page, en mode anachronique, qui résume l'essentiel des activités bien connues du monde grec antique, qui joue sur les mots selon deux époques, « charstoppeur », qui annonce la naissance de l'Œdipe psy à venir vingt-cinq siècles plus tard, en mimant les infos de ce siècle tardif, le nôtre. Ce narrateur sait faire le plus avec brièveté, conjindre passé et présent.

Les deux « méfaits » les plus longs : « Aladin ou les par-tances », déjà évoqué, qui advient tout de suite après « C'est arrivé aujourd'hui », et « L'ensablement ». « Aladin » est placé, en épigraphe, sous l'égide du philosophe et essayiste allemand Peter Sloterdijk (1947-), auteur entre autres de *Critique de la raison cynique* (1983) ; « L'ensablement » est dédié à Italo Calvino (1923-1985), l'auteur et philosophe italien, oulipien de la première heure, dont le roman à incipits multiples *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (1979) a fait le tour du monde. Tenons pour acquis qu'épigraphes et dédicaces ne sont jamais innocentes, surtout en provenance d'un « malfaiteur » aussi bien nanti que Vidal en outils littéraires, qu'elles lisent déjà

«Aladin» est peut-être, dans ce recueil, la nouvelle dans laquelle souvenance et tendresse s'accordent partie belle. Il est en fin de parcours, le personnage central, quatre-vingt-quinze ans, installé ici depuis un long moment déjà : comment s'empêcher de s'interroger sur les lieux, sur le temps et la durée ? Il aimerait faire sienne, lui, l'ex-agent d'assurance, cette formule d'un « tag bariolé » qu'il a lue : « Je prends mon temps et je le garde. » (p. 111) Lui, que l'injonction « Envoye, vieux chriss » (p. 108) avait violemment frappé plus tôt dans sa vie, relate différents moments de ses âges et en arrive à ce séjour d'enfance, séjour de petit Parisien chez sa grand-mère en Languedoc, à ses six-sept ans : il connaît l'histoire d'Aladin, transporte péniblement un tapis devant le café du village où il a de la parenté, et enjoint alors au tapis, « tapis, vole » ! Quatre vieux se chargent des quatre coins du tapis — « c'est certainement l'envol de ce jour-là qui t'a inspiré cette indifférence totale à l'endroit de la technologie » (p. 116-118). C'est sur ce souvenir qu'il entreprend son ultime partance.

Sloterdijk ? En 1975, il a soutenu une thèse sur la philosophie et l'histoire de l'autobiographie à l'université de Hambourg, affirme Wikipédia. Et son *Analyse de la raison cynique* pourrait-elle trouver mieux comme sujet que « F-X Lanthier et ses fantômes » ou « La veuve », sans oublier les nouvelles racontant diverses pratiques du monde littéraire ?

« L'ensablement » constitue, lui, une sorte de tour de force : narration à trois niveaux au moins, ceux-ci sachant mélanger référent et fiction ; (petit) traité montrant les liens entre écriture et lecture, les rapports entre écriture-lecture et vie personnelle aussi. En guise de mise en place, disons : il y a le couple Paul-Ariane, lui étant un romancier et elle sa première lectrice, sa première critique ; le roman qu'il est à écrire raconte l'histoire du couple Sébastien-Isabelle. Alors qu'il écrit son roman, Paul se met à lire *Le sable dru* du Japonais (fictif) Masaki Takanatsubo, dont le personnage principal est un animateur vedette de la télévision qui, un jour, n'en pouvant plus de la stupidité de ce qu'il fait, quitte tout, métier, femme et enfants, pour aller vivre seul, à l'écart 91

de tout — Takanatsubo, lui, vit avec sa jeune femme et leurs deux enfants. Fin de l'« en guise de » : « Et le lecteur, s'il y tient vraiment, peut toujours compléter, répondre lui-même à ses questions, comme, de fait, il l'a toujours fait [...] » (p. 155) Ils ont grand intérêt en tout cas, lecteurs et lectrices, à lire, deux fois plutôt qu'une, « L'ensablement » de Vidal avec ses collections de nuages si chers au nouvellier.

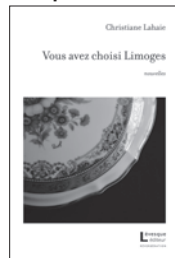
Calvino ? Oulipien de stricte observance, il est en cela frère d'écriture de Georges Perec, l'auteur de *La vie mode d'emploi*. « L'ensablement » ? Comme un superbe cours de littérature (écriture, lecture) parfaitement lisible, brillant sans pour autant se prendre au sérieux, grinçant, amusé. Un recueil franc-tireur. Sorte de « La littérature (bref) mode d'emploi ».

**Renald Bérubé**

### **L'esprit du lieu (et du recueil)**

Christiane Lahaie, *Vous avez choisi Limoges*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2015, 132 p.

**P**ROFESSEURE à l'Université de Sherbrooke, Christiane Lahaie est l'auteure de plusieurs ouvrages de critique et de fiction. En tant que chercheuse, elle tente de concilier la théorie et la pratique, dans une approche inusitée, ce dont témoignait particulièrement *Ces mondes brefs* (L'instant même, 2009). Fruit d'un travail de collaboration, cet



essai volumineux comprenait des nouvelles commandées à des écrivains à qui on avait soumis, à titre expérimental, des contraintes thématiques spatiales. Leurs textes faisaient du même coup l'objet d'une glose savante. L'angle de lecture était la géocritique, une discipline plutôt récente dans les sciences humaines, qui réunit phénoménologie, géographie et théories de la création. Disons, pour simplifier, que la géocritique, la spécialité de Lahaie, prétend que les lieux habités — depuis toujours ou de façon passagère — sont une seconde peau et qu'ils influencent l'imagination des écrivains. Ainsi, lorsque